

# [Impressum]

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **La musique en Suisse : organe de la Suisse française**

Band (Jahr): **2 (1902-1903)**

Heft 36

PDF erstellt am: **26.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*  
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, [www.library.ethz.ch](http://www.library.ethz.ch)

<http://www.e-periodica.ch>

2<sup>me</sup> ANNÉE - N° 36 - 15 AVRIL 1903

# La Musique en Suisse

ORGANE  
de la SUISSE FRANÇAISE

Paraissant  
le 1<sup>er</sup> et le 15 de chaque Mois

ABONNEMENT D'UN AN: SUISSE 6 FRANCS, ÉTRANGER 7 FRANCS

Rédacteurs en Chef:

E. JAKES-DALCROZE ☉ H. MARTEAU  
Cité, 20 - Genève - Rue de l'Observatoire, 16

Éditeurs-Administrateurs:

DELACHAUX & NIESTLÉ, à Neuchâtel  
W. SANDOZ, éditeur de musique, à Neuchâtel

## RICHARD WAGNER A ZURICH

par

OTTO LESSMANN

« Après avoir discoursu à perte de vue, je veux cesser pour cette fois mes épanchements improvisés. Je voulais une fois bavarder à fond avec toi par écrit, car pour les bavardages de vive voix il y a des ronces auxquelles nous sommes tous deux déjà souvent restés accrochés et auxquelles nous nous sommes même de temps à autres blessés. Mais ce qui me paraît sûr, c'est que nous nous rapprochons tous deux toujours davantage dans les sujets les plus sérieux, eh! oui, que nous sommes même d'accord sur la chose principale. Pour moi, il n'était pas si facile de conformer mon esprit au tien: ma nature d'artiste m'a imposé pendant longtemps une espérance, — espérance qui ne m'était personnelle qu'autant que je pouvais espérer pour le monde entier; aux visions gigantesques de cette grande espérance universelle j'ai donné une fois tout simplement la forme d'exigences sur lesquelles nous ne pûmes naturellement pas être d'accord. Et maintenant, j'ai renoncé à cette espérance comme à ces exigences: ce qui me reste est — un peu de bon sens et le désir sincère de

n'être pas détourné trop souvent de cette manière de voir par toutes espèces de nouvelles illusions, même passagères, — et avant tout le désir de pouvoir quitter bientôt le splendide Londres et retourner dans la belle Suisse auprès de mes amis. Enfin, je verrai bientôt s'accomplir le dernier de ces désirs, et là-dessus — au revoir, à bientôt! »

R. W.

Vers la fin de son séjour à Londres, Wagner écrit encore une fois à Sulzer qu'il rapportera 1,000 francs d'économies qu'il désigne comme « l'argent le plus amer » qu'il ait jamais gagné de sa vie et que le travail de mercenaire qu'il avait fait autrefois pour des marchands de musique parisiens quelque humiliant qu'il fût, lui paraît comme un jeu d'enfant. Il avait, dit-il, payé chacun de ces mille francs d'un sentiment d'amertume tel qu'il espérait n'en plus jamais ressentir de semblable. Cependant nous savons déjà par les lettres à Wesendonck que son activité à Londres comme directeur n'a pas été sans joies pour Wagner. Le roi et la reine assistèrent à l'avant-dernier concert et la reine exprima son admiration pour l'ouverture de Tannhäuser et adressa à l'artiste la question (à laquelle il répondit du reste négativement), s'il n'était pas possible de